

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 7 (1953)

Heft: 3-4

Artikel: Alfred Foucher-1865 à 1952-et son œuvre

Autor: Fazy, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALFRED FOUCHER – 1865 À 1952 – ET SON ŒUVRE

PAR ROBERT FAZY, LAUSANNE

I. LES ANNÉES DE JEUNESSE

Alfred Foucher est né le 21 novembre 1865, à Lorient. Fils d'un modeste universitaire, il semblait voué à suivre, jusqu'au jour de la retraite, la paisible voie paternelle. Les premières étapes allégrement parcourues, reçu bachelier ès Lettres à 16 ans, il quitta sa province pour Paris. En 1885, il entra à l'École normale. Trois ans plus tard, promu agrégé, il débutait comme professeur de lycée, à Vendôme, bientôt à Chartres. Il paraissait définitivement engagé dans la filière: Rien, en tout cas, ne faisait prévoir sa brusque évasion vers l'indianisme.

Dans un touchant *In Memoriam*, publié dans le *Journal Asiatique*¹, un ami, M. Jean Filliozat², a conté la curieuse genèse de sa vocation. Le hasard avait mis sous ses yeux un ouvrage – «aujourd'hui tombé dans un juste oubli» – dont l'auteur prétendait sans sourcilier prouver l'origine indienne de Pythagore, ne craignant pas de lui restituer son véritable nom sanskrit. Le sens critique inné de Foucher ne le laissa pas s'égarer dans ces spéculations macaroniques. En revanche, son attention fut subitement attirée sur les relations entre l'Inde et la Grèce. L'agrégé ès Lettres, linguiste encore avant tout, se passionna pour la question – alors d'actualité – des rapports entre le sanscrit et les langues classiques. Une bourse de la Ville de Paris lui rendit sa liberté. Disant sans regret adieu à l'enseignement secondaire, il entra – de 1891 à 1895 – comme élève à l'École des Hautes Etudes. De nouveau le destin lui sourit, en lui donnant Sylvain Lévi comme professeur, bientôt comme ami.

1. *J.A.*, T. CCXL, Année 1952, fasc. 3, pp. 389 à 393 – cité plus loin sous *In Memoriam*.

2. Le Dr Jean Filliozat, professeur au Collège de France, est un indianiste averti, collaborateur assidu du *Journal Asiatique*. Plusieurs dates et quelques passages, cités entre guillemets, ont été empruntés à son *In Memoriam*.

II. ÉTAT DES ÉTUDES BOUDDHIQUES, À LA FIN DU SIÈCLE DERNIER

Pour suivre l'évolution de Foucher et dégager la signification de son œuvre, un bref aperçu de l'état des études bouddhiques, à son entrée dans la lice, est indispensable.

Les indianistes français – sans verser dans le système – affichaient une rigueur extrême de *méthode*. S'attachant exclusivement au document – à sa recherche et à son étude – ils aiguillaient leurs recrues vers l'exégèse³. Laissant libre cours au sens critique, ils imposaient une singulière abnégation aux esprits constructifs, surtout lorsque leur discipline inflexible arrêtaient dans leur essor des pionniers qui avaient la vie devant eux.

Hors de France, une pléiade de savants, libres d'entraves, moins strictes dans la discussion de leurs témoins – en particulier dans celle des textes *pâlis* – allaient leur chemin. Parmi eux – pour ne citer que trois noms célèbres – se distinguaient Hermann Oldenberg, en Allemagne, T.W. Rhys Davids, en Grande-Bretagne, W. Woodville Rockhill, aux Etats-Unis. Conscients des obstacles à franchir pour arriver à la solution définitive, mais sans les décréter *a priori* insurmontables au cours de leur génération, ils progressaient en toute indépendance, poussant toujours plus avant des jalons minutieusement vérifiés.

Deux œuvres, qui sortaient hardiment des cadres tracés, eurent un retentissement considérable et méritent une mention spéciale :

La première fut l'*Essai sur la Légende du Bouddha*, publié par Emile Senart, dans le *Journal Asiatique* – de 1873 à 1875 –, puis en volume, à Paris, en 1875. Devant la critique serrée de l'auteur, sa logique et l'audace de ses conclusions, il ne restait plus rien de la vie du Bouddha. « Ses titres, ses attributs, son nom et ceux des siens, ses parents, sa

3. Nombreux furent alors, en France, les érudits respectueux de la règle d'école, qui consacraient des trésors de patience et de savoir à la critique de textes, dont la valeur ne le méritait pas toujours. De plus en plus, les arbres commencèrent à cacher la forêt.

femme, sa race ... sa naissance même, ... sa vocation, ses luttes et ses tentations, son triomphe, sa prédication, sa mort, tout cela se résolvait en symboles, en mythes de l'orage et du soleil. Lui même était le héros solaire, le *Mahâ Purusha*, le Grand Mâle céleste, le Maître de l'orbe⁴.»

La seconde de ces œuvres, due à un savant hollandais, M. H. Kern, parut en français, à Paris, en 1901, sous le titre : *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*. Un essai de 272 pages sur la vie traditionnelle du Bouddha – un des plus remarquables qui aient été publiés – est suivi de monographies fouillées sur le *Dharma*, le *Sangha* et l'Histoire ecclésiastique. Plus nuancée que celle de Senart, la critique de Kern aboutit à une conclusion analogue. La légende est, d'un bout à l'autre, mythique. Le Bouddha est le soleil, sa loi la lumière, son père le ciel, sa mère la nuit. Les endroits où il s'arrête sont les constellations et les quartiers célestes, ses courses annuelles les portions de l'écliptique. La prédication de Bénarès est le passage du soleil au méridien, celle de Gayâciras⁵ le coucher. Peu importe que Gayâ, Bénarès, Crâvasti, Vaiçâli, soient des localités réelles, dans la légende ce sont des points astronomiques⁶.

Ces fantasmagories fournirent à l'École française une occasion unique d'insister sur la nécessité de la discipline. Les deux travaux – après un succès de curiosité éphémère – sont aujourd'hui bien oubliés. L'essai de Senart se lit encore, comme chef-d'œuvre de style et de dialectique. Quant à Kern – «*habent sua fata libelli*» – il ne reste, de son *Histoire*, que l'admirable reconstitution de la vie et des institutions de celui dont il niait l'existence⁷.

4. Cf. *Bulletin des Religions de l'Inde*, *Bulletin* de 1880, *Œuvres d'Auguste Barth*, Paris, Ernest Leroux, 1914, t. I, pp. 284 à 285 – cité plus loin sous *Œuvres*.

Les *Bulletins* d'Auguste Barth, savant probe, critique sévère et écrivain lucide, forment – de 1880 à 1902 – une des principales sources de l'histoire des Etudes bouddhiques.

5. La montagne connue près d'Uruvilvâ. Cf. Richard Pischel, *Leben und Lehre des Buddha*, Leipzig und Berlin, 1917, p. 29.

6. *Œuvres*, I, p. 333.

7. La critique avait la partie belle : Elle fut d'autant plus destructive qu'elle s'abstint d'attaquer sérieusement l'indéfendable. Un homme d'esprit porta le coup de grâce avec l'annonce d'une découverte sensationnelle : Napoléon 1^{er} n'était qu'un mythe solaire : Apparu

III. LES DÉBUTS DANS L'INDIANISME

En 1892, Foucher publiait, dans le *Journal Asiatique*, un premier article d'érudition, le *Buddhâvatâra de Ksemendra*⁸, sur un passage du *Daçâvatâ-racarita* décrivant l'incarnation de *Vishnu en Bouddha*⁹. Ce travail d'élève – où se marquait déjà la future prédilection de l'auteur pour le bouddhisme et ses annales traditionnelles –, passa inaperçu. Auguste Barth ne le mentionne pas dans son *Bulletin* de 1893/1894.

Foucher avait 27 ans. Pour les jeunes qui entraient dans le rang et qui – respectueux de la discipline de l'École indianiste française – pâ-lissaient sur les textes, l'avancement était long à venir. On pouvait s'in-surger sans doute. Mais ceci ne réussit guère qu'à René Grousset qui, ayant trouvé une porte de sortie, ne revint à l'indianisme que paré des lauriers cueillis dans l'*Histoire des Croisades*¹⁰.

Foucher ne se cabra pas. Il resta soumis à la méthode qui a donné à l'œuvre des indianistes français sa valeur de premier plan. S'en tenant aux monuments et aux textes, *parfois au simple état des lieux*¹¹, il réserve –

à l'Est – la Corse – se dégageant difficilement des brumes matinales puis des nuées orageuses amoncelées – les années de lutte jusqu'à la campagne d'Italie – s'élevant ensuite, de plus en plus radieux, jusqu'au zénith, à travers les signes du zodiaque – les douze Maréchaux – pour décliner enfin et, après deux éclipses, l'une partielle – l'île d'Elbe – l'autre totale – Ste-Hé-lène – disparaître, à l'Ouest dans l'océan lointain. Senart avait fini, du reste, par trouver son chemin de Damas – cf. A. Foucher, *La Vie du Bouddha*, Paris, Payot, 1949, p. 12.

8. Poète cachemirien du XI^e siècle.

9. Cf. *In Memoriam*, p. 390.

10. Qu'il me soit permis de renvoyer à mon *In Memoriam René Grousset*, publié dans le vol. VI, 1952, des *Etudes Asiatiques*, pp. 4 et 5.

11. La tradition située à Sânkâçya – au sud-est de Mathurâ – le lieu où le Bouddha, après sa visite à sa mère au ciel des *Trayastriṃças*, serait redescendu sur la terre – cf. J. Legge, *Travels of Fa-Hien*, Oxford, 1886, pp. 47 ss. Un triple escalier miraculeux, descendu du ciel, lui permit de reprendre pied, encadré de Brahma et d'Indra. S'étant rendu à Sânkâçya, Foucher fut vivement frappé de l'aspect de rampes *séculaires*, inclinées à 30 degrés environ au dessus de la plaine, sur lesquelles des attelages de bœufs – occupés à élever l'eau d'une nappe souterraine – montaient et descendaient sans arrêt. Ceci lui suggéra une explication de la localisation traditionnelle du miracle, *originale*, mais plausible en présence des textes et de l'antiquité manifeste des installations. Cf. *La Vie du Bouddha*, pp. 276/77 et fig. 4, p. 376 – *L'Art Gréco-Bouddhique du Gandhâra*, I, pp. 538/539 et fig. 264 et 265 – *Etude sur l'Iconographie Bouddhique de*

jusque dans son dernier ouvrage – les conclusions définitives à l'historien futur « écrivant à la faveur de l'expérience accrue des faits sociologiques et du progrès des études indiennes »¹². Pour percer dans ces conditions, il fallait trouver un thème inédit et sortir des chemins battus.

A côté de l'appui de Sylvain Lévi, Foucher avait des atouts personnels : « Un enjouement souriant »¹³, le talent de mettre son interlocuteur en confiance, un style à lui, *exempt de toute pédanterie*, plein d'imprévu et de trouvailles, jamais lassant. Ceci n'eût pas suffi : Il *fallait* du nouveau. Deux idées originales furent son sésame.

La première fut qu'au lieu de se borner à chercher, dans les textes, l'interprétation de l'iconographie et des monuments, il fallait – au moins autant – demander à ceux-ci la véritable signification de ceux-là¹⁴.

La seconde – logiquement suggérée par la première – était que pour retrouver le Bouddha, il fallait étudier – aux lieux même où il avait vécu – les monuments qui illustraient pieusement son histoire et les textes qui pouvaient sacrifier aux exigences d'école¹⁵.

l'Inde, Paris, Ernest Leroux, 1900/1905, p. 157 – J.-Ph. Vogel, *La Sculpture de Mathurâ*, *Ars Asiatica*, t. XV, Paris, Van Oest, 1930, pl. LI.

12. *La Vie du Bouddha*, p. 347.

13. *L'In Memoriam* relève ce trait, bien connu de tous ceux qui ont eu le privilège de s'entretenir avec Foucher. Ayant souvent correspondu avec lui, j'ai toujours admiré, à côté de sa précision scrupuleuse, sa sainte horreur du pédantisme.

14. Le dernier livre publié par Foucher, *La Vie du Bouddha*, porte en sous-titre : « D'après les Textes et les Monuments de l'Inde. » L'auteur devait trouver un adepte dans le Dr Gustave Lebon, excellent vulgarisateur des civilisations anciennes, auquel Auguste Barth a rendu hommage : « Sur l'histoire du Bouddhisme dans l'Inde et le Népal, on trouvera des considérations souvent fort justes du Dr G. Lebon, dans *Les Civilisations de l'Inde*, Paris 1887. Sans grande connaissance des sources écrites, *par la simple inspection des monuments*, l'auteur a su deviner bien des choses et éviter des méprises où tombent encore journellement des indianistes de profession. » – Cf. *Œuvres*, II, p. 56, note 1.

15. La valeur des études iconographiques *sur les lieux* était, en soi, parfaitement reconnue par les savants français, en particulier par les médiévistes. Nul ne savait comme eux combien l'envolée des cathédrales et le message des sculptures, voire des grotesques, révèlent plus sur l'époque admirable du moyen âge que la compulsion des mémoires de la scolastique. Mais, jusqu'en 1892, en tout cas, l'art indien ancien, *l'art bouddhique surtout*, étaient encore mal connus. L'ouvrage célèbre d'A. Grünwedel, *Buddhistische Kunst in Indien*, ne parut qu'en 1893, et l'édition anglaise, revue et complétée par Jas. Burgess, date de 1901. Le mérite de Foucher

IV. LA PREMIÈRE MISSION

Pour se faire écouter, il fallait se faire connaître : Foucher s'y employa, avec un rare bonheur.

En 1894, la *Revue de l'Histoire des Religions*, T. XXX, pp. 319 ss., publiait son compte rendu de la *Buddhistische Kunst in Indien*, de A. Grünwedel¹⁶. L'article parut trop tard pour être mentionné dans le *Bulletin des Religions de l'Inde* de 1893/94 ; mais Auguste Barth le lut et ne l'oublia pas.

Cette même année 1894, il avait traduit l'ouvrage d'Oldenberg : *Buddha, Sein Leben, Seine Lehre, Seine Gemeinde*, Berlin, 1890. Barth remarqua le travail à temps. Goûtant le style et la précision du nouveau venu, il eut un mot aimable sur « la bonne pensée que M. A. Foucher avait eue de mettre l'œuvre d'Oldenberg, en une traduction fidèle et élégante, à la portée du public français ne lisant pas l'allemand ». La porte était entrebâillée¹⁷.

La récompense rapide de ces efforts fut – après sa nomination de maître de conférences à l'École des Hautes Études, au début de février 1895, une première mission aux Indes « que le Ministère de l'Instruction pu-

fut de pressentir la valeur du témoignage que les monuments bouddhiques – leurs bas-reliefs en particulier – pouvaient apporter à qui les étudierait sur place. L'événement a prouvé combien il avait vu juste. Un exemple peut suffire : Dans les bas-reliefs les plus archaïques, le Bodhisattva, futur Bouddha Çākya-mouni, n'est pas représenté, sans que l'omission soit imputable à la technique insuffisante des sculpteurs. Ainsi, pour figurer la première méditation du Bouddha enfant, l'ancienne école se contentait de représenter le pommier rose qui l'avait miraculeusement protégé de son ombre. Cf. *Art Gréco-Bouddhique du Gandhâra*, I, fig. 177, p. 347. Cf. aussi : La visite d'Indra – *AG-BG*, pp. 492 ss. – L'école classique figure le harpiste du Dieu annonçant son maître au Bouddha assis sur un trône – op. cit., fig. 247, p. 295. Dans les bas-reliefs de l'école ancienne, le harpiste s'adresse au trône vide – op. cit., fig. 248, p. 496. Cette pudeur – peut-être unique dans l'histoire de l'art sculptural – en dit long sur la vénération que le bouddhisme primitif avait pour le maître – dont aucune main humaine ne pouvait reproduire l'image. Ceci, rapproché des textes, révèle encore le sentiment – général peu après la mort du Bouddha – de la disparition finale du guide. Cf. *Brahma-Gâla Sutta*, ch. III, vers. 73, T.W. Rhys Davids, *Dialogues of the Buddha*, II, London, 1899, p. 54 : « On the dissolution of the body, beyond the end of his life, neither gods nor men shall see him. »

16. Cf. infra, note 19. 17. *Œuvres*, II, p. 185.

blique lui confia, sur la généreuse initiative de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres». Pendant deux ans – de 1895 à 1897 – «les recherches d'archéologie religieuse du nouvel indianiste lui firent parcourir le pays, à-peu-près dans tous les sens»¹⁸.

Dans le *Bulletin des Religions de l'Inde* de 1899 à 1902 – le premier publié après celui de 1893/94 – Barth inséra un rappel du compte rendu de l'ouvrage de Grünwedel¹⁹. Nuance à noter, il n'y est plus question de M. A. Foucher, mais de M. Foucher, tout court. Le chargé de mission était désormais de la maison.

V. L'ÉTUDE SUR L'ICONOGRAPHIE BOUDDHIQUE DE L'INDE

Durant sa première mission dans l'Inde, Foucher – suivant l'expression vivante de M. Jean Filliozat – «avait repensé, sur les lieux, parmi les hommes et dans la vie culturelle indienne, ses connaissances acquises, remplaçant sa science dans le milieu naturel de son objet. Ce premier contact fut pour lui, après sa vocation aux études indiennes à Paris, une seconde naissance d'indianiste»²⁰.

Au début de 1901, devenu conseil de la Société Asiatique, il fut envoyé, pour un an, prendre l'intérim de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

En 1905, il obtenait son doctorat ès Lettres avec son premier grand travail d'érudition : *Etude sur l'Iconographie Bouddhique de l'Inde (IBI)*

18. Les passages entre guillemets sont empruntés à la première page d'un charmant petit volume de vulgarisation scientifique : *Sur la Frontière Indo-Afghane*, Paris, Hachette & Cie, 1901. Foucher avait mis beaucoup du sien dans ce travail de jeunesse, dont la forme familière n'exclut pas la précision. Il aimait à y renvoyer. Cf., p. ex., ses *Notes sur la Géographie ancienne du Gandhâra*, *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Octobre 1901, ou l'édition anglaise, publiée par l'*Archaeological Survey of India*, *Notes of the Ancient Geography of Gandhâra*, Calcutta, 1901. L'ouvrage, malheureusement épuisé, est presque introuvable. Ceux qui voudraient suivre Foucher dans ses premières pérégrinations, peuvent se reporter à son rapport paru dans les *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires*, Paris, 1898, t. IX.

19. *Œuvres*, II, p. 325.

20. *In Memoriam*, p. 390.

d'après des *Documents nouveaux*, Paris, Ernest Leroux, 1900, et la suite, publiée en 1905, chez le même éditeur «d'après des *Textes inédits*».

La première partie de l'ouvrage²¹ se base sur deux manuscrits jusque là inutilisés²² : le Ms. Add. 1643 de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge et le Ms. A. 15 de celle de la Société Asiatique du Bengale. Tous deux sont ornés de miniatures exécutées au Népal avant la fin du XI^e siècle de notre ère. Après une critique serrée de ces textes²³, l'auteur s'efforce de dégager ce que l'on en peut tirer touchant les édifices sacrés, les divinités, les *Bouddhas*, *Avalokiteçvara* et les autres *Bodhisattvas*, les divinités féminines, les légendes et les scènes légendaires. Les conclusions²⁴, qui résument l'apport de ces documents, précisent «les résultats immédiats et neufs»²⁵ fournis par l'examen des miniatures, en particulier les renseignements géographiques et historiques.

La seconde partie²⁶ est composée d'après les collections de «*sâdhanas*» du Ms. Dev. 123 de la Bibliothèque nationale et des Mss. Add. 1593, 1648 et 1686 de l'Université de Cambridge. Le mot «*sâdhana*» signifie proprement «réussite»²⁷. Il faut entendre par là une opération magique, grâce à laquelle le vœu de l'opérateur doit se réaliser, *quel qu'il soit*.

Le magicien improvisé, le lieu propice trouvé, évoque, parmi les *Bouddhas*, les *Bodhisattvas*, et les divinités masculines ou féminines, le protecteur ou la protectrice de son choix. Concentrant ensuite sa méditation sur la notion du vide – *Cûnyatâ*²⁸ – et ayant aboli sa personnalité, il s'identifie avec celui, ou celle, qu'il a évoqué. Il prononce alors la formule voulue et son vœu doit s'accomplir.

21. 266 pages, 11 pl. h. t., 30 ill.

22. L'essentiel pour Foucher était d'étudier l'iconographie du Bouddhisme d'après des documents *exclusivement indiens*. Cf. *IBI.*, pp. 1 et 171/172.

23. *IBI.*, pp. 33-43. 24. *IBI.*, pp. 171-185. 25. *IBI.*, p. 172.

26. Paris, Ernest Leroux, 1905, 110 pages et 7 ill. 27. *IBI.*, II, p. 7.

28. Le terme de vide – «vacuité» – traduisant *Cûnyatâ* – ne doit pas être pris dans le sens physique ou métaphysique du concept. «*Cûnyatâ*, dans la théorie d'un monde comme représentation et volonté – qui est celle du Bouddhisme – exprime l'état de l'esprit qui s'est libéré et de la représentation et de la volonté.» Cf. René Grousset, *Sur les Traces du Bouddha*, Paris, Plon, 1929, p. 279.

Le *sâdhana* est établi d'après des règles précises. Dans l'évocation d'*Avalokiteçvara*, par exemple, il contient la description détaillée du *Bodhisattva*, avec mention de l'attitude, des attributs et des gestes. Il se termine par la formule magique *Om! Hrih! Svâha!*²⁹. Cette description minutieuse du protecteur évoqué est l'essentiel du *sâdhana* : C'est dans les noms donnés, les attributs indiqués et la teneur particulière de l'incantation finale que l'archéologue trouve à glâner. L'*Etude sur l'Iconographie Bouddhique de l'Inde* est totalement épuisée et introuvable³⁰. De là l'analyse relativement poussée et les précisions données sur la localisation et la numérotation des textes utilisés.

VI. L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT, L'ARCHEOLOGICAL SURVEY, LA MISSION EN AFGHANISTAN

Pendant 47 ans – de 1905 à 1952 – Foucher poursuivit sa carrière dans les trois domaines³¹ dont son énergie, sa science accrue et son intelligence constructive lui avaient ouvert les portes.

De 1905 à 1907, il assumait, à Hanoï, la direction de l'Ecole française d'Extrême-Orient. A son retour, après s'être acquitté d'une mission à Java, il fut nommé successivement chargé de cours de langues et littératures de l'Inde à la Faculté des lettres de Paris, et directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes³².

De 1915 à 1918, sur invitation de l'*Archeological Survey*, il reprit aux Indes ses travaux archéologiques, s'occupant plus spécialement de l'in-

29. *IBI.*, II, p. 24.

30. Il y a plus de 20 ans déjà, l'*IBI.* avait pratiquement disparu des catalogues français. Dans ceux des libraires anglais, elle apparaissait sporadiquement, avec la mention « *extremely scarce* » et à des prix progressant bientôt de £ 1 à £ 5.15. Les « résultats immédiats et neufs » de l'utilisation des *sâdhanas* ne paraissent pas avoir été considérables. Malgré toutes mes recherches, je n'ai trouvé, dans les ouvrages postérieurs de Foucher, que trois renvois à l'*IBI.* : *Art Gréco-Bouddhique du Gandhâra*, II/1, pp. 67 et 74. – *La Vie du Bouddha*, note 276, p. 375. Il s'agit de détails minimes.

31. L'exploration archéologique, le professorat, les grands travaux d'érudition.

32. La plupart des dates qui suivent sont empruntées à l'*In Memoriam*, du D^r J. Filliozat.

terprétation des bas-reliefs de Sâncî avec le directeur général des travaux archéologiques aux Indes, Sir John Marshall, qui a rendu vivement hommage à sa collaboration³³.

Ayant accompli une mission en Perse – 1921 –, il repartait, l'année suivante, pour le pays sur la frontière duquel il avait fait ses premières armes. Arrivé, via Meshed et Hérat, à Kabul, il participait aux réunions qui aboutirent à la signature de la Convention archéologique franco-afghane, en septembre 1922. Peu après, il fondait la Délégation française en Afghanistan, qu'il devait présider pendant 4 ans. Au cours d'un labeur incessant, avec la collaboration surtout de M. et M^{me} A. Godard et des regrettés M. et M^{me} J. Hackin, il recueillit les éléments de deux volumes in folio, publiés sous le titre : *La Vieille Route de l'Inde de Bactres à Taxila*, en 1942 et 1947, qui ont formé, plus tard, le tome I de la somptueuse collection des *Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan*³⁴.

Ayant ensuite dirigé pendant un an – 1926 – à Tokyo, la Maison franco-japonaise, il rentra en France, prenant en route contact avec la Corée et la Chine.

VII. LES 25 DERNIÈRES ANNÉES ;

LE TRAVAIL INCESSANT JUSQU'AU DERNIER JOUR

Au moment où Foucher rentrait à Paris, les élites du monde civilisé vivaient les dernières années de ce que, dans quatre ou cinq siècles, les historiens – s'il en reste parmi les robots de l'époque – appelleront la « Grande Aberration ». La « sécurité » collective instaurée, la farce de Locarno applaudie, l'avenir « assuré », les hommes d'études, revenus avec une ferveur accrue au culte du passé, croyaient voir s'ouvrir une nouvelle ère de fructueuse collaboration scientifique. Il y avait, à vrai dire, deux ombres au tableau. On ne pouvait plus compter sur le pré-

33. Cf. Sir John Marshall, *A Guide to Sâncî*, Calcutta, 1918, pp. VI et VII.

34. Cet important ouvrage sera traité plus bas, dans l'Annexe consacrée aux travaux d'érudition de Foucher.

cieux apport des savants russes³⁵, disparus dans le chaos, ou contraints – pour subsister – de colorer leurs travaux suivant les exigences politiques du pouvoir³⁶. D'autre part, l'Asie centrale se désagrégait et se fermait de plus en plus.

Néanmoins, l'optimisme dominait. Les nouveaux Etats – produits artificiels d'improvisation doctrinaire – semblaient prospérer. On n'abandonnait pas l'espoir de voir un régime démocratique – au vrai sens du mot – s'établir en Russie. Quoi qu'il en fût, toute guerre d'agression étant devenue « impossible », on pouvait se remettre à l'œuvre sans arrière-pensée.

Un travail immense attendait Foucher. Il avait repris sa chaire à la Sorbonne et sa direction d'études à l'Ecole des Hautes Etudes. Sans délaissier les monuments et les textes bouddhiques, son enseignement élargi embrassait, à côté du sanscrit, une initiation à la culture du pandit indien et l'étude du *Vedanta*, d'après les grandes *Upanisads*³⁷. Mais, la soixantaine atteinte, il fallait surtout achever son grand œuvre, *L'Art Gréco-Bouddhique du Gandhâra*, rédiger enfin, avec la collaboration de Madame Bazin-Foucher³⁸, le récit de sa mission en Afghanistan et – *last but not least* – donner corps à ce qu'il portait encore en lui.

La retraite le surprit alors que rien encore n'était achevé. Comme l'écrit le D^r Filliozat : « Elle ne fut pour lui qu'un changement de situation administrative, non pas une cessation de travail. Il continua, et il a continué jusqu'à sa mort, à donner ses conseils à ses élèves, en les suivant dans tous leurs efforts³⁹. »

35. Ainsi, p. ex., l'apport de W. Wassilief, *Der Buddhismus, seine Dogmen, Geschichte und Literatur*, traduction de Schiefner, St-Petersbourg, 1860, et celui de J.-P. Minayeff, *Recherches sur le Bouddhisme*, trad. française, Paris 1894, t. IV des Annales du Musée Guimet.

36. Cf. René Grousset, *Etat actuel des Etudes sur l'Histoire gengiskhanide*, *Bulletin du Comité international des Sciences historiques*, Janvier 1941, p. 28.

37. Cf. *In Memoriam*, p. 391, auquel ces renseignements sont empruntés.

38. M. Foucher s'était marié à Ceylan, en 1919. Jusqu'à leur dernière année – 1952 – Madame Bazin-Foucher devait être pour lui la plus dévouée et la plus infatigable des collaboratrices.

39. *In Memoriam*, p. 392.

Le premier de ses grands travaux mis au point fut celui qu'il avait entrepris avec son ami, Sir John Marshall. Leur œuvre commune, splendidement illustrée, *The Monuments of Sâncî*, parut à Delhi, en 1939.

Cette même année, le voile se déchira. Sur toute l'Europe⁴⁰, la barbarie scientifique, une et irrésistible au début, grâce aux alliances paradoxales et aux intelligences clandestines qu'elle s'était créées, déferla. Chancelant sur ses bases, arrêtée par miracle sur la pente dans un équilibre instable, la civilisation, mal remise de son émoi, cherche toujours, tout en pansant ses plaies, la formule qui conjurera l'avenir.

Impassible, Foucher continua ses travaux. *La Vieille Route de l'Inde de Bactres à Taxila*, qui résume tout ce qu'il a découvert, reconstitué et deviné en Afghanistan, parut de 1942 à 1947. En 1949, il donnait sa *Vie du Bouddha d'après les Textes et les Monuments de l'Inde*, fruit de cinquante ans de recherches sur les lieux, de lectures et de réflexions, son véritable testament spirituel. En 1951, il acheva l'*Art Gréco-Bouddhique du Gandhâra*, en y ajoutant, avec l'index indispensable, attendu depuis plus de vingt ans, soixante-six pages sans prix d'additions et de corrections.

Au cours de 1952, M. Foucher eut le cruel malheur de perdre subitement celle qui, pendant 32 ans, avait secondé ses efforts. Il ne se laissa pas abattre. «Il était alors dans sa quatre-vingt-septième année. Pourtant, il voulut vivre pour travailler encore, et travailler pour deux⁴¹.»

Il espérait publier une partie des travaux que Madame Bazin-Foucher laissait inachevés. Il parvint à mettre au point les *Vies antérieures du Bouddha*, dont la sortie de presse prochaine est annoncée. «Sa vue baissait. Il se soumit à une opération : elle réussit. ,J'accepte le sursis, dit-il à son chirurgien, j'ai encore quelque chose à faire.» Deux mois plus tard, une autre affection l'emporta⁴².

40. Sauf la péninsule Ibérique, où la poussée marxiste avait pu être étouffée dans l'œuf.

41. Ces lignes, et celles citées plus bas entre guillemets, écrites comme seul un intime pouvait le faire, ont été empruntées à l'*In Memoriam*.

42. *In Memoriam*, p. 393.

Comme celle de René Grousset, la vie d'Alfred Foucher est un magnifique exemple de progrès ininterrompu sur une voie difficile, Il était entré avec enthousiasme dans la carrière, à une époque courtoise, où le travail purement intellectuel était en honneur. Quand, avec le glissement rapide vers l'utilitarisme, commença l'isolement des élites, il poursuivit son chemin sans rien sacrifier de son idéal. Devant la catastrophe finale, il fut le «*vir fortis et tenax propositi : Impavidum ferient ruinae.*» Le calme relatif revenu, il reprit son travail, littéralement jusqu'à son dernier souffle. Malgré les difficultés croissantes, il réussit, à force d'abnégation, à achever l'œuvre qui lui survit, œuvre faite de rare intuition, de volonté, de probité dans la recherche et, surtout, de réflexion, profonde et lumineuse.

Sit levis ei terra!

ANNEXE

L'ŒUVRE ÉCRITE DE FOUCHER

Poursuivie sans relâche durant plus de soixante ans, l'œuvre écrite d'Alfred Foucher est considérable. Elle se distingue par sa précision, son élégance et la richesse d'une documentation, que l'auteur, excellent linguiste et explorateur inspiré, a pu puiser dans les textes originaux, ou recueillir sur place. Elle peut se répartir en trois groupes, comme suit :

GRUPE I: LES OPUSCULES

Sous cette rubrique rentrent les innombrables communications, notes, et articles adressés par Foucher aux publications scientifiques, de France et d'ailleurs, auxquelles il collaborait. La trace d'un certain nombre de ces petits travaux se retrouve dans les indications bibliographiques des ouvrages qui s'y réfèrent. Le reste est enfoui dans des collections, d'accès parfois difficile, dont les tables décennales peuvent n'être pas à jour. Il faut espérer qu'un ancien étudiant se fera un pieux devoir d'établir le catalogue, des articles au moins.

GRUPE II: LES MONOGRAPHIES

Catalogue des Peintures népalaises et tibétaines de la collection B. H. Hodgson, à la Bibliothèque de l'Institut de France, Paris 1897.

- Les Bas-Reliefs du Stûpa de Sikri (Gandhâra)*, Paris, *Journal Asiatique*, 1900, p. 185.
Note sur la Géographie ancienne du Gandhâra, Hanoi, 1901¹.
Sur la Frontière Indo-Afghane, 1 vol. in-12°, 208 p., 45 ill., 1 carte, Paris, Hachette et Cie, 1901².
Liste indienne des Actes du Bouddha, 1 vol. in-8°, 32 p., Paris, Imprimerie Nationale, 1908.
La Représentation de Jatakas sur les Bas-Reliefs de Barhut, 1 vol. in-12°, 52 p., 12 fig., Paris, 1908.
Le «Grand Miracle» du Bouddha à Srâvâsti, Paris, 1909.
La Porte orientale du Stûpa de Sâncî, 1 vol. in-12°, Paris, 1910.
Les Débuts de l'Art Bouddhique, Paris, 1911³.
Les Images indiennes de la Fortune, Paris, 1913.
L'Origine grecque de l'Image du Bouddha, 1 vol. in-12°, 42 p., XII pl. h. t., Châlon-sur-Saône, 1913.
Matériaux pour servir à l'étude de l'Art Khmer, Paris, 1912/1913.
Les Représentations de Jatakas dans l'Art Bouddhique, Paris, 1919.
Preliminary Report of the Interpretation of the Paintings and Sculptures of Ajantâ, Hyderabad, Arch. Sty., 5, 1919/1920.
On an Old Bas-Relief in the Museum of Mathurâ, Patna, 1920.
The Influence of Indian Art on Cambodia and Java, Calcutta, 1922.

Il n'y a ici que les principales monographies, avec des indications trop souvent sommaires. La liste complète ne pourra être établie qu'après dépouillement systématique de la bibliothèque de Foucher, c'est à dire dans plusieurs mois au plus tôt. Foucher a, en outre, collaboré, notamment par des notes importantes sur la Satrapie des Achéménides et sur l'Afghanistan, à l'ouvrage collectif *La Civilisation Iranienne*, 1 vol. in-8°, Paris, Payot, 1952.

GRUPE III: LES GRANDS OUVRAGES

D'après la date de publication, ces ouvrages sont les suivants :

*Etude sur l'Iconographie Bouddhique de l'Inde*⁴.

1. L'essai a été traduit en anglais par H. Hargreaves, Arch. Survey of India, *Notes on the Ancient Geography of Gandhâra*, 1 vol. fol., 39 pages, 1 carte, Calcutta 1915.

2. Cf. supra, Texte, p. 87 et note 18.

3. Traduction anglaise: *The beginnings of Buddhist Art and other Essays in Indian and Central Asian Archaeology*, revised by the author and translated by L. A. Thomas and F. W. Thomas, London-Paris, 1917.

4. Paris, Ernest Leroux, 1900 et 1905, 1 vol. in-8°, fascicule 1 (1900), 265 p., 10 pl. h. t. et 30 ill., fascicule 2 (1905), 114 p. et 7 ill. — Cet essai de jeunesse, nonobstant son mérite, n'apas l'importance des autres travaux du Groupe III. Comme il ne s'agit pas d'une monographie, il

*L'Art Gréco-Bouddhique du Gandhâra*⁵.

*The Monuments of Sâncî*⁶.

*La vieille Route de l'Inde de Bactres à Taxila*⁷.

*La Vie du Bouddha, d'après les Textes et les Monuments de l'Inde*⁸.

1. *Etude sur l'Iconographie Bouddhique de l'Inde*

Le lecteur est renvoyé à l'analyse de cette étude dans le texte – supra pp. 87–89.

2. *L'art Gréco-Bouddhique du Gandhâra*

Cet ouvrage est le grand œuvre de Foucher. Il l'a porté en lui pendant 57 ans, depuis, qu'en 1894, il avait découvert le Bouddha dans Oldenberg et l'art bouddhique dans Grünwedel⁹. Son enquête, toujours ouverte, s'est continuée à la frontière de l'Afghanistan, puis dans le pays même¹⁰, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient¹¹, aux Indes durant les années de collaboration fructueuse avec Sir John Marshall¹², à Java, au Japon, en Chine et en Corée¹³, enfin en France, de 1926 à 1951, jusqu'au jour où il put enfin publier le dernier fascicule du tome II, qui mettait à son œuvre un point final, pour lui provisoire. Le tome I s'ouvre par une Introduction apportant, après une esquisse géographique, des données précises sur les fouilles du Gandhâra, les collections et recueils, la critique des documents et l'état de la question en 1905. Il contient ensuite les deux premières parties de l'ouvrage : *Les Edifices* et *Les Bas-Reliefs*. Cette seconde partie – de beaucoup la plus importante¹⁴ – se compose de six chapitres : IV. Les Motifs décoratifs ; V. La Légende du Bodhisattva ; VI. La Transformation du Bodhisattva en Bouddha ; VII. La Carrière du Bouddha ; VIII. La Fin du Bouddha ; IX. Revue générale des Scènes légendaires. Une analyse, même succincte, de ces monographies sortirait du cadre étroit de cette note. Il suffira de souligner la valeur exceptionnelle d'une enquête faite par un érudit, élevé à bonne école, qui – sans préférence pour les textes pâlis – puisait aux sources originales et apporte, dans la somptueuse illustration¹⁵ de son texte, le témoignage de monuments et bas-reliefs étudiés sur place.

aurait fallu en faire un sous-groupe à part. Il a paru plus simple de le mentionner, avec cette note explicative, en tête de la liste des grands ouvrages.

5. Paris, Imprimerie Nationale, 1905, 1918, 1922, 1951, 4 vol. grand in-8° : Tome I, XII et 639 p., I pl. h. t., 300 ill., 1 carte. – Tome II/1, VII et 400 p., VII pl. h. t., 175 ill. – Tome II/2, 409 p., I pl. h. t., 125 ill. – Tome II/3, Paris 1951, 112 p.

6. Delhi, Government of India Press, 1939, 3 vol. in-folio, LXLI pl. h. t.

7. Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1942 et 1947, 2 vol. in-folio : Vol. I, VI et 173 p., XXII pl. h. t., 34 fig. – Vol. II, 243 p., VIII pl. h. t., 3 fig.

8. Paris, Payot, 1949, 1 vol. in-8°, 383 p., 4 fig. 9. Cf. supra, pp. 86 et 87 et note 19.

10. Cf. supra, p. 87, note 18 et p. 90. 11. Cf. supra, p. 89.

12. Cf. supra, pp. 90 et 92. 13. Cf. supra, p. 90. 14. Pages 206–626.

15. Sur le rôle que cette illustration – unique, ne fût-ce qu'à raison de sa provenance et

Le tome II/1 contient la troisième partie : *Les Images*, divisée en cinq chapitres : X. Les Castes inférieures ; XI. Les Castes moyennes ; XII. Les hautes Castes ; XIII. Les Hors-Caste¹⁶ ; XIV. Revue générale des Images.

Le tome II/2 enfin est consacré tout entier à la quatrième et dernière partie : *L'Histoire*, dont les cinq chapitres portent les titres suivants : XV. Les origines de l'Ecole ; L'Influence de l'Ecole ; XVII. Résumé historique ; Conclusions. De ce volume, qui appellera surtout aux fervents de l'histoire de l'art, il suffit de citer le passage qui suit, emprunté au début des conclusions :

« Par une application méthodique de ce réactif sans rival que sont les textes, nous nous sommes efforcés d'analyser d'aussi près que possible la composition intime des œuvres et de dégager, à force d'expériences répétées, les lois organiques qui président à leur évolution. ... Enfin, on ne nous fera pas le mauvais compliment de croire que nous prétendions le moins du monde avoir définitivement épuisé la question. Des études sur l'art indien, si poussées qu'elles soient, ne sauraient avoir, à l'heure actuelle, qu'un caractère tout provisoire. Nous en avons pris notre parti dès le début¹⁷. »

Tout Foucher est dans ces quelques lignes.

3. *The Monuments of Sâncî*

Sâncî – une petite Mecque des indianistes et des bouddhologues – est, pour les profanes, un modeste village de l'Etat de Bhopal, à une dizaine de kilomètres de Bhilsa. Sa célébrité est due à ses *stûpas* et aux sculptures de haute époque¹⁸ qui décorent ses portes monumentales – *toranas* –, ses balustrades et ses piliers. Tous les bas-reliefs représentent des scènes bouddhiques, empruntées surtout à la vie, ou aux vies antérieures, du Bouddha. Le thème favori des vieux artistes est l'adoration qu'avait pour le Maître – pudiquement représenté par un simple symbole – la création toute entière ; hommes, femmes, enfants, dieux, esprits, démons, animaux et monstres eux-mêmes. On conçoit la mine qui s'offrait aux historiens et aux archéologues.

de son classement – est appelée à jouer dans l'étude de la biographie du Bouddha – qu'il s'agisse de l'essai de Foucher ou de travaux d'hier ou de demain – cf. *Une Nouvelle Vie du Bouddha Çâkyamouni, Études Asiatiques*, III, 1949, pp. 126 *in fine*, 127 al. 1 et note 10.

16. Ici, l'auteur consacre 92 pages – pp. 244 à 336 – à l'étude de « ceux que leur prétention à une vie morale plus élevée avait séparés du commun de l'humanité et jetés hors du système des castes ». – Cf. tome II/1, p. 244. Quarante-quatre pages – op. cit. pp. 278–322 – traitent du type du Bouddha. 17. Cf. AG-BG, tome II/1, avant-propos, p. V, *in fine*.

18. Elles datent vraisemblablement de la seconde moitié du II^e siècle avant notre ère. Cf. Vincent Smith, *A History of Fine Art in India and in Ceylon*, Oxford, at the Clarendon Press, 1911, p. 74, *in fine*. Sur la représentation du Bouddha au moyen d'un symbole, par les artistes de la vieille école, cf. *supra*, p. 86, note 15.

Jusqu'à la seconde décennie du siècle dernier, ces monuments – perdus dans la jungle – s'effritaient lentement, sous la morsure du temps et les déprédations des villageois. Leur découverte, en 1818, par le capitaine Fell¹⁹, n'améliora pas la situation. La science des fouilles était alors dans l'enfance. Le zèle maladroit d'archéologues amateurs fit des siennes. Enfin Canning²⁰ vint. En 1862, il rendit à l'Inde le signalé service de créer l'*Archeological Survey*, dont le général Cunningham²¹ fut le premier directeur. L'impulsion définitive qui conduisit à la conservation réglementée et à la restauration scientifique, fut donnée par Lord Curzon²². Après avoir, en 1902, appelé à la tête du *Survey* Mr. John Marshall²³, qui devait donner à ce service sa réputation mondiale, il lui mit les armes dans la main en promulguant, à son départ de l'Inde, *the ancient Monuments Act*.

Commencée en 1912, l'œuvre entreprise à Sâncî, continuée sans arrêt durant sept saisons, aboutit à des résultats inespérés. Un érudit indien, M. Ramaprasad Chanda, résume comme suit ce que ce « chef-d'œuvre de la restauration » représente pour son pays :

« Among Sir John Marshall's great work of conservation of ancient Indian sites, Sâncî is the most perfect in execution. This site had been most disturbed by the iconoclasts in the nineteenth century. Here he has not only revealed the past, he has nearly recreated the past²⁴. »

Il restait à écrire le livre définitif. Composé, en étroite collaboration, par Sir John Marshall, Alfred Foucher²⁵ et un érudit indien, M. N. G. Majundar²⁶, il parut, en

19. Cf. *Calcutta Journal*, 11th July 1819 et la note de Sir James Prinsep dans le *Journal de la Soc. As. du Bengale*, III, 1836, pp. 490-494. Fell fut bientôt suivi, pour le plus grand dam de Sâncî, par M. Maddock, alors agent politique à Bhopal, et son assistant, le capitaine Johnson.

20. Lord Ch. John Canning, Gouverneur général des Indes de 1856 à 1862.

21. Plus tard Sir Alexander Cunningham.

22. Lord G. Nathaniel Curzon of Kedleston, Gouverneur général de 1899 à 1904.

23. John Marshall était un jeune archéologue, qui venait de faire ses premières armes en Grèce et en Crète. Foucher, dans son avant-propos du *Revealing India's Past* de Sir John Cumming – cf. infra note 27 – révèle cette coïncidence piquante : « Un John Marshall est le premier Anglais qui, entre 1668 et 1672, se prit d'intérêt pour les antiquités indiennes. Il sera difficile d'ôter de la tête de plus d'un de nos amis indiens que c'est lui qui est rené en des temps plus propices pour reprendre, sur une plus grande échelle, la tâche prématurément amorcée » – op. cit., p. XII.

24. *Revealing India's Past*, p. 315.

25. La part principale de Foucher a été l'interprétation, souvent ardue, des bas-reliefs, leur description et leur comparaison avec d'autres représentations iconographiques des mêmes scènes.

26. M. Majundar était un spécialiste de la préhistoire. Il a malheureusement perdu la vie, en novembre 1939, lors d'un voyage d'exploration à la frontière du Sind. En annonçant la triste nouvelle, à la fin de la préface de son *Revealing India's Past*, Sir John Cumming ajoute : « His death is a grievous blow to Indian archaeology. »

1938, en trois volumes in-folio, splendidement illustrés, sous le titre : *The Monuments of Sâncî*²⁷.

4. *La Vieille Route de l'Inde de Bactres à Taxila*

L'ouvrage forme deux beaux volumes in-folio, admirablement édités et illustrés, écrits dans le style caractéristique de M. Foucher.

L'auteur dissipe d'abord une illusion tenace : celle des trésors cachés que devaient mettre au jour les fouilles méthodiques de la région de Bactres. Mais il ne tarda pas à faire œuvre constructive. Dans une « monographie, à la fois géographique, historique et archéologique de la grande voie de passage des communications terrestres de l'Inde avec l'Occident et l'Asie centrale »²⁸, M. Foucher apporte une contribution de premier ordre à l'exploration et à l'histoire d'une région aussi intéressante que jusqu'ici mal connue.

Faute de place, je dois me borner à renvoyer au compte rendu, succinct mais excellent, de M. Filliozat, mentionné en note.

5. *La Vie du Bouddha d'après les Textes et les Monuments de l'Inde*

Ici aussi je ne puis que renvoyer le lecteur à l'essai détaillé publié dans le volume 3/4 1949 des *Études Asiatiques*.

27. N'ayant pu jusqu'ici me procurer cet ouvrage, j'ai dû me borner à quelques indications sur son importance exceptionnelle.

Tous les grands recueils d'art sur l'Inde ancienne – dont plusieurs figurent au catalogue des livres rares des bibliothèques privées en Suisse, tenu à jour au Secrétariat de la S. S. E. A. – traitent et illustrent abondamment le sujet de Sâncî. Quoiqu'il en soit, je tiens à indiquer aux lecteurs non indianistes, deux petits travaux, de prix abordable, suffisants pour se faire une idée nette de Sâncî, jadis et dans son état actuel.

Le premier – dû à Sir John Marshall – est intitulé : *A guide to Sâncî*, Calcutta, 1918, 1 vol. in-12°, 154 p., XIII pl. h. t., 2 plans. Il se trouve encore d'occasion à Londres ou à Cambridge.

Le second – déjà plus d'une fois cité plus haut – est le *Revealing India's Past* de Sir John Cumming : London, the India Society, 1939, 1 vol. in-8°, 374 p., XXXIII pl. h. t. et une carte archéologique de l'Inde. La planche XXXIII montre l'état de Sâncî après la restauration. L'ouvrage se trouve encore en librairie.

Pour recommander *Revealing India's Past*, comme il mérite de l'être, je ne puis mieux faire que de laisser la parole à Foucher. On lit dans son avant-propos :

« Feuillitez ce livre : vous serez aussitôt frappé de la richesse et de la sûreté des indications qu'il renferme. Que vous soyez spécialiste ou amateur, philologue ou historien, archéologue ou simple touriste, vous y trouverez aisément, grâce à la clarté lumineuse du plan et de l'exposé, le renseignement d'ordre théorique ou pratique, bibliographique ou topographique dont vous pouvez avoir besoin, sur n'importe quel point des antiquités de l'Inde. » ...

« Aussi ce joli petit volume va-t-il devenir pour longtemps ... l'indispensable *vade-mecum* non seulement de tout indianiste et de tout Indien lettré, mais encore de tout visiteur occasionnel de l'Inde, pour peu qu'il ait le goût de l'histoire et le sens de l'art. »

28. J. Filliozat, *Journal Asiatique*, T. CCXXXVII, 1949, Fascicule 2, pp. 814 ss.